



HAL
open science

Inscriptions arabes sur des céramiques à Chypre : des expressions de la foi chrétienne et musulmane aux époques franque et ottomane

Véronique François, Ibrahim Shaddoud

► To cite this version:

Véronique François, Ibrahim Shaddoud. Inscriptions arabes sur des céramiques à Chypre : des expressions de la foi chrétienne et musulmane aux époques franque et ottomane. Cahiers du Centre d'Etudes Chypriotes, 2025, 55, pp.117-133. <halshs-05244426>

HAL Id: halshs-05244426

<https://shs.hal.science/halshs-05244426v1>

Submitted on 8 Sep 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

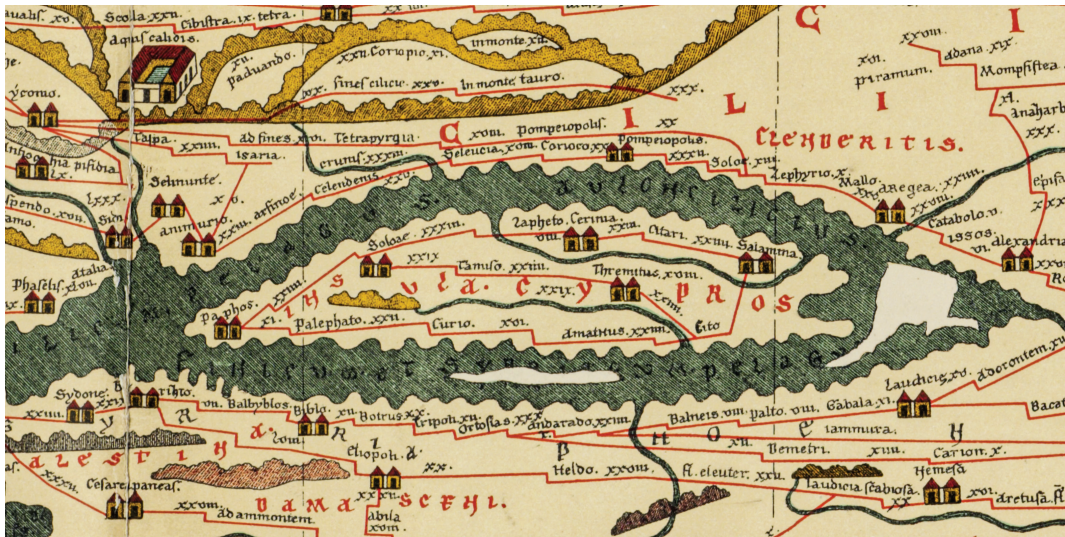
CAHIERS DU CENTRE D'ÉTUDES CHYPRIOTES
N° 55, 2025

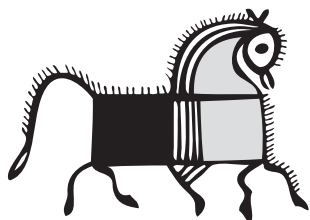


CAHIERS DU CENTRE D'ÉTUDES CHYPRIOTES

N° 55, 2025

Publié avec le concours
de la Fondation A. G. Leventis





Centre
d'Études
Chyprïotes

εφα

ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES
ΓΑΛΛΙΚΗ ΣΧΟΛΗ ΑΘΗΝΩΝ

La revue *Cahiers du Centre d'Études Chyprïotes* (abrégée *CCEC*) publie des contributions en allemand, anglais, français, grec, italien, et rend compte d'ouvrages qui lui sont envoyés.

Adresser les propositions d'articles à la rédactrice en chef de la revue (HiSoMA, MOM, Lyon).

Directrice de la revue : Sabine Fourier ; Rédactrice en chef : Anna Cannavò, qui constituent le comité éditorial avec Bertrand Grandsagne.

Comité scientifique : Luca Bombardieri, Sabine Fourier, Artemis Georgiou, Antoine Hermary, Thomas Kiely, Geoffrey Meyer-Fernandez, Michalis M. Michael, Stephan G. Schmid, Philippe Trélat, Anastasia Yiangou.

Maquette : Carole Perret.

Mise en page : École française d'Athènes.

HiSoMA (Histoire et Sources des Mondes Antiques), Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux,
7 rue Raulin, F-69365 Lyon Cedex 07, sabine.fourrier@mom.fr, anna.cannavo@mom.fr

SOMMAIRE

Avant-propos de la présidente	9
<i>In memoriam</i> Maria Giulia Amadasi Guzzo (Corinne Bonnet)	11
Marguerite Yon, Art antique et art moderne : le sculpteur Morog et l'art chypriote antique ...	15

DOSSIER : Journée d'étude « Chypre, de l'Antiquité tardive à la fin de l'époque médiévale » (LA3M, Aix-en-Provence)

Matthias Metzger, Andréas Nicolaïdès, Introduction	31
Fryni Hadjichristofi, « Villa de l'Hippodrome » à Akaki : état de la recherche.....	33
Margot Hoffelt, Andreas Anayiotos, Andréas Nicolaïdès, Kyriacos Themistocleous, Le site de la Panagia Karmiotissa : premiers résultats d'une fouille binationale	47
Matthias Metzger, Chypre terre de pèlerinage durant la période protobyzantine (?). Le cas de Nea Paphos : entre sources écrites et archéologie	63
Claire Balandier, La colline de <i>Fabrika</i> (Paphos) de la haute époque byzantine à l'époque franque : synthèse de quinze ans de découvertes de la Mission archéologique française à Paphos	81
Efstathios Raptou, L'apport des fouilles de sauvetage du Département des Antiquités de Chypre à la connaissance de Paphos médiévale	103
Véronique François, Inscriptions arabes sur des céramiques à Chypre : des expressions de la foi chrétienne et musulmane aux époques franque et ottomane	117

VARIÉTÉS

Mónica Bouso, An overview of the ritual of cremation in Cyprus during the Iron Age.....	137
Stevens Bernardin, Les inscriptions phéniciennes dans les copies de Pococke	177
Antoine Hermary, Thomas Kiely, A colossal limestone head of Dionysos in the British Museum.....	197
Kristina Winther-Jacobsen, Tønnes Bekker-Nielsen, Ancient roads in the copper mining region of north central Cyprus.....	241

ÉTUDES HISTORIOGRAPHIQUES

Nicholas Stanley-Price, Illicit excavation and the sale of 'duplicate' antiquities: Rupert Gunnis and the Cyprus Museum, 1926-1932	269
--	-----

6

CHYPRE MODERNE ET CONTEMPORAINE

Styliani Lepida, Compliance and breach: key aspects of the Kykkos monastery property repurchase and management framework after the Ottoman conquest of Cyprus (late 16th c.)	305
Theocharis Stavrides, Shades of disorder in eighteenth-century Cyprus: the case of the 1764-1766 rebellion	319
Stylianios Irakleous, Language and society in late 19th and early 20th Cyprus through the work of Vasilis Michaelides: Turkisms and multilingual poetry	337
Agustín Cosovschi, Solidarités non-alignées en Méditerranée orientale : relations, réseaux et circulations entre la Yougoslavie et Chypre durant les années 1960.....	367

COMPTE RENDUS

J.-D. Vigne, Fr. Briois, J. Guilaine (dir.), <i>Klimonas. A Early Pre-Pottery Neolithic Village in Cyprus / Un village néolithique pré-céramique ancien à Chypre, Gallia préhistoire, International suppl. 1</i> . Paris, 2023 (J. Clarke).....	389
A. H. Simmons (éd.), <i>From the Mountains to the Sea. Ais Giorkis, an Early Neolithic Hamlet in the Troodos Foothills of Western Cyprus</i> , SIMA 156. Nicosie, 2023 (L. Recht)	391
I. Voskos, D. Kloukinas, E. Mantzourani (éd.), <i>Prehistoric Lifeways in Cyprus from the Early Holocene to the Middle Bronze Age</i> , SIMA 155. Nicosie, 2023 (W. Abu Azizeh)	395
T. Bürge, L. Recht (éd.), <i>Dynamics and Developments of Social Structures and Networks in Prehistoric and Protohistoric Cyprus</i> . New York, 2023 (L. Bombardieri).....	406
A. B. Knapp, <i>Late Bronze Age Cyprus. A Reassessment of Settlement Structure and Society</i> , SIMA PB 192. Nicosie, 2023 (T. Bürge).....	407
C. Donnelly, <i>Cypro-Minoan and Its Writers</i> . Cambridge, 2024 (M. Perna).....	410
M. Yamasaki, <i>Conceptualizing Bronze Age Seascapes. Concepts of the Sea and Marine Fauna in the Eastern Mediterranean in the Second Millennium BCE</i> . Turnhout, 2023 (L. Bombardieri).....	413
T. Bürge, P. Fischer (éd.), <i>The Decline of Bronze Age Civilisations in the Mediterranean: Cyprus and Beyond</i> , SIMA 154. Nicosie, 2023 (A. Georgiou)	415
L. I. Akimova (éd.), <i>The Art of Cyprus. Image, Meaning, Function</i> , <i>Studia Archaeologica</i> 258. Rome, 2024 (A. Hermary)	418
S. G. Schmid, W. M. Kennedy, (éd.), <i>The Topography of Ancient Idalion and its Territory</i> , <i>Studia Cyprologica Berolinensia</i> 2. Berlin, 2024 (Th. Kiely).....	421
P. Maillard, <i>Kition-Bamboula IX. Les cultes des Salines : étude des terres cuites d'époque classique</i> . Lyon, 2023 (St. G. Schmid)	426

E. Hussein, <i>Revaluating Roman Cyprus. Local Identity on an Island in Antiquity</i> . Oxford, 2021 (J.-B. Cayla)	430
Cl. de Vasselot de Régné, <i>Pouvoir et solidarités d'une famille seigneuriale. Le "Parentat" Lusignan entre France, îles Britanniques et Orient latin (x^e-xiv^e siècles)</i> . Leyde & Boston, 2024 (G. Grivaud)	435
L. Fenoy, <i>Chypre, l'île des nations chrétiennes</i> . Paris, 2023 (L. Voisin)	439
P. Edbury, M. Gaggero, <i>The Chronique d'Ernoul and the Colbert-Fontainebleau Continuation of William of Tyre (volumes 1, 2)</i> . Brill, 2023 (Ph. Trélat)	444
Fl. Chamorel, <i>Un destin méditerranéen. Les princes de la Maison de Savoie en Méditerranée orientale (xiv^e-xv^e siècle)</i> . Genève, 2023 (Ph. Trélat)	447
A. Hadjikyriakos, <i>Χερσαίο νησί – Η Μεσόγειος και η Κύπρος στην Οθωμανική Εποχή των Επαναστάσεων</i> . Thessalonique, 2023 (E. Rizopolou-Egoumenidou)	450
L. Bombardieri, <i>From Exploration to Exploitation. Giovanni Mariti, Domenico Sestini, Antonio Mondaini, and the Early History of Cypriote Archaeology</i> . Venise, 2024 (A. Hermary)	456
G. Papasavvas, <i>Trench Warfare at Enkomi. Personalities, Politics and Science in Cypriot Archaeology</i> , SIMA PB 193. Nicosie, 2023 (S. Fourrier)	459
Th. Kiely, A. Reeve, L. Crewe (éd.), <i>Empire and excavation. Critical perspectives on archaeology in British-period Cyprus, 1878–1960</i> . Leyde, 2024 (S. Fourrier)	463

Inscriptions arabes sur des céramiques à Chypre : des expressions de la foi chrétienne et musulmane aux époques franque et ottomane

Véronique François* avec la collaboration d'Ibrahim Shaddoud**

* CNRS, Aix Marseille Université, LA3M UMR 7298, Aix-en-Provence

** Docteur en archéologie et membre associé au LA3M UMR 7298, Aix-en-Provence

Résumé. Une coupelle commémorative du XIII^e siècle découverte dans un remblai mis en place dans une tombe hellénistique odos Ikarou à Paphos, produite localement, porte une inscription syriaque écrite en arabe. Une coupe fragmentaire probablement d'Akkoj, découverte dans la fouille de l'archevêché à Nicosie et datée de la fin XVI^e-première moitié du XVII^e siècle, est le support d'une autre inscription arabe. Ces textes témoignent de deux expressions de la foi, chrétienne et musulmane. La première loue et commémore tandis que la seconde loue, guérit et protège. Ces céramiques documentent aussi notre connaissance de cette société multiconfessionnelle et polyglotte qu'était Chypre à l'époque des Lusignan puis au début de la domination ottomane. Elles témoignent enfin de la présence à Paphos, dès le XIII^e siècle, de chrétiens syriaques et sans doute d'un potier syrien en même temps qu'elles renseignent sur des pratiques magiques très en vogue dans le monde islamique y compris à l'époque ottomane.

Abstract. A Syriac inscription written in Arabic is inscribed on a locally made 13th century commemorative cup, discovered in a backfill in the Hellenistic odos Ikarou tomb in Paphos. Another Arabic inscription is incised on a fragmentary bowl probably from Akkoj, discovered in the excavation of the Archbishop's palace in Nicosia and dated to the late 16th-first half of the 17th century. These texts testify to two expressions of faith, Christian and Muslim. The former praises and commemorates, while the latter praises, heals and protects. These ceramics also document our knowledge of the multi-faith and polyglot society that was Cyprus in the Lusignan period and at the beginning of Ottoman domination. They testify to the presence of Syrian Christians in Paphos as early as the 13th century and, undoubtedly, of a Syrian potter, as well as providing information on magical practices that were very much in vogue in the Islamic world, including during the Ottoman period.

En Méditerranée orientale, la vaisselle de service et de table était couverte d'une glaçure colorée brillante et souvent ornée de décors géométriques, végétaux, zoomorphes ou figurés, plus ou moins sophistiqués, réalisés par le potier lui-même et, pour les plus complexes d'entre eux, par un dessinateur. Parfois, des inscriptions, écrites en arabe ou en grec, étaient tracées

dès la conception de la poterie ou bien ajoutées ensuite¹. Conçues comme des éléments décoratifs, certaines d'entre elles valent plus pour leur forme que pour leur sens tandis que d'autres au contraire ne sont là que pour signifier. Les deux inscriptions, incisées sur des céramiques découvertes à Paphos et Nicosie, relèvent de cette dernière catégorie. Ces textes écrits en alphabet arabe, à des époques différentes, témoignent de deux expressions de la foi, chrétienne et musulmane. La première loue et commémore tandis que la seconde loue, guérit et protège.

Des inscriptions en arabe, moulées sur les cols ou sur les panses des vases à eau, champlées, incisées ou peintes sur la vaisselle de table, en relief ou peintes sur des carreaux de parement sont bien attestées dans le monde islamique, de l'époque abbasside à la période ottomane². Des dessinateurs calligraphes rivalisaient d'ingéniosité pour déployer, sur la surface contrainte d'une cruche ou d'une coupe, des formules liées à la générosité et aux nobles qualités souvent dans un contexte d'alimentation, des vœux de prospérité et d'hospitalité, des aphorismes pieux ou des poèmes. Des paroles attribuées au Prophète et à ses successeurs font également partie de ce répertoire de textes. Différents styles de calligraphie contribuent par leur graphisme même à la création d'un véritable décor : un seul mot répété à de multiples reprises ou une succession de phrases constituent des compositions d'une grande sophistication tandis que de simples lignes dans un agencement épuré relèvent presque de l'abstraction. Dans l'Orient chrétien, la vaisselle de terre était aussi un support de textes, mais ces derniers ne participaient pas de la décoration de l'objet à l'exception d'une calligraphie pseudo-coufique peinte en polychromie, incisée finement ou découpée à l'intérieur de coupes byzantines entre la fin du x^e et le xii^e siècle et qui n'avait de fonction qu'ornementale³. Quelques inscriptions écrites en grec sur des calices en terre sont, pour l'essentiel, des prières eucharistiques se développant en une ligne continue sous la lèvre ou apparaissant, sous la forme de plusieurs lignes incisées, sur la panse. Nous en proposons ici un inventaire.

Pour leur part, les mots $\Phi\Omega\Sigma$ et $Z\Omega H$ (la lumière, la vie), incisés sur un fragment de céramique byzantine à pâte blanche conservé à Londres⁴, renvoient à la parole du Christ « Je suis la lumière du monde : celui qui me suit ne marchera plus dans l'obscurité, mais possédera la lumière de la vie » (Jean 8 : 12). Ils évoquent la grâce accordée aux chrétiens par les sacrements⁵, mais possèdent également une vertu apotropaïque. En effet, ces simples mots incisés sur la vaisselle de table empêchaient les démons de pénétrer dans le corps par le biais de la nourriture⁶. Des lettres grecques seules, un K avec ligature et des monogrammes d'Andronikos, Dimitrios,

1 François 2007 ; Tal, Taxel, Zeischka-Kenzler 2018.

2 Watson 2004, p. 112, 136-137, 172, 206-219, 277, 285, 334-335, 396, 408-409 ; Degeorge, Porter 2002, p. 47, 69, 74-75, 139, 179-181, 198, 220.

3 Papanikola-Bakirtzi 1999, p. 44, 57 : 48, 131, 132 ; François 2017a, p. 174 : 40, p. 177 : 48, p. 179 : 53, p. 200 : 107.

4 Dark 2001, pl. 22.

5 Ces mots sont aussi gravés sur des calices en cuivre des x^e et xi^e siècles : Ivison 2000, p. 262.

6 François 2003-2004, p. 55-64. Ces deux mots, fréquemment associés à la croix sous la forme d'un acrostiche et gravés sur les linteaux de porte au vi^e siècle en Syrie, assurent une fonction protectrice, protègent les ouvertures empêchant ainsi les démons de pénétrer dans la maison. Dauterman Maguire, Maguire, Duncan-Flowers 1989, p. 21 ; Spieser 1995, p. 433-445.

Type d'objet	Lieu de découverte et/ou de conservation	Datation	Inscription	Traduction et interprétation
Calice de terre	Athènes, musée Benaki	XII ^e s.	(Λ)άβετε, φάγετε τοῦτό ἐστι (τὸ σῶμά μου)	« Prenez et mangez ceci est mon corps ». E. A. Ivison établit une correspondance entre cette inscription et les prières de consécration prononcées par le célébrant sur le Pain dans la liturgie de Jean Chrysostome ⁷ .
Calice de terre	Nicée, dans une tombe maçonnée creusée dans le sol d'une église byzantine sur le flanc sud-est du théâtre romain ⁸	XIII ^e -premier tiers XIV ^e s.	Τοῦτο τὸ ποτήριον ἢ κ αινὴ διαθήκη ἐστὶν ἐν τ ῶ ἐμῷ αἵματι μνήσθητι Κύριε ὑπὲρ τ(οῦ) σου δ(ού)λ(ου) Μαν(ου)ήλ	1 ^{re} inscription incisée sous la lèvre : « Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang » (épître aux Corinthiens 11 : 25). De nature eucharistique, elle rappelle la liturgie de Jean Chrysostome ⁹ . 2 ^e inscription incisée sur la base dis-coïde : « Souviens-toi, Seigneur, de ton serviteur Manuel ».
Calice de terre	Peritheorion (Thrace), dans une tombe creusée sous le pavement d'une tour ¹⁰	XIII ^e -premier tiers XIV ^e s.	ligne 1 : [...] τὸ αἶμά μ ου ligne 2 : τὸ τῆς καινῆς δι αθήκης τὸ ὑπ έρ ligne 3 : ὑ μ(ῶν) πολ- λ(ῶν) [ἐ]κ χυνό (μενων) εἰς ἄφεσιν ἀ μαρτιῶν μνησθητι Κύριε (τοῦ δούλου (?))... Χ(ριστός) Χ(άρι)ν Χαρί- ζει) Χρι(στιανοίς)	1 ^{re} inscription : « Ceci est la coupe de mon sang, le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle qui sera versé pour vous et pour la multitude, en rémission des péchés » (Luc 22 : 20) 2 ^e inscription : incomplète, elle fait référence au donateur dont il manque le nom 3 ^e inscription : évocation de la grâce accordée aux chrétiens à travers les sacrements ¹¹
Calice de terre	Thessalonique	XII ^e s.	[πίετε] ἐξ αὐτοῦ [πάντες]	Inscription eucharistique ¹²

Prodromos, Heraklios, Theodoros, Georgios, Theotokos, Michail ou Michail Palaiologos sont incisés ou découpés sur le fond de coupes produites dans l'empire entre la fin du XIII^e et le XIV^e siècle¹³. Aucune interprétation convaincante n'a jusqu'alors été proposée¹⁴. Une autre inscription consiste en un court texte à caractère sexuel reconnu sur une coupe fragmentaire d'Argos produite localement entre la fin du XII^e ou le début du XIII^e siècle. Il s'agit de la légende d'un

7 Papanikola-Bakirtzi, Mavrikiou, Bakirtzis 1999, p. 80 : 152 ; Ivison 2001, p. 216-220.

8 Yalman 1979, p. 457-466, pl. 251-262.

9 Ivison 2000, p. 152, 153, 187, fig. 1.

10 Asdracha, Bakirtzis 1980, p. 250-251, n° 8, pl. 61 a-c ; Ivison 2000, p. 153, 188, fig. 2.

11 Ces calices s'apparentent à ceux faits de métal précieux d'époque médiobyzantine. Sur les calices de Théophylacte et de Romanus, fabriqués en argent et en sardoine, se développe le texte exact de la liturgie de Jean Chrysostome, en bandeau labial ou sur la base. D'autres coupes faites d'étain ou d'argent, conservées à Oxford et à Londres, et découvertes à Pergame et Claudiopolis (Bölü) en Turquie et à Pliska en Bulgarie, portent également la même inscription sur la lèvre. Ivison 2000, p. 161.

12 Bakirtzis, Papanikola-Bakirtzis 1981, p. 422, fig. 1.

13 François 2017a, p. 158, 257-259.

14 Talbot-Rice 1930, p. 74-79 ; François 1995, p. 103-105 ; Papanikola-Bakirtzi 1999, p. 22 ; Dark 2001, p. 94-96.

dessin représentant un visage féminin de profil faisant face à un sexe en érection. Les quatre lignes accompagnant cette image sont « Μεν κωμενι, ψωλή, πα ». Selon A. Oikonomou-Laniado, « Les deux mots complets sont κωμενι, qui serait une forme vulgaire du participe κεκομμένη, et ψωλή, dont l'orthographe est correcte. Ce mot populaire pour le pénis, qui remonte au moins à l'époque d'Aristophane, est attesté par ailleurs à l'époque byzantine »¹⁵. L'auteur fait l'hypothèse d'une représentation de l'ablation du pénis qui, à partir de l'époque iconoclaste, était la peine prévue par la législation impériale pour la bestialité. Quelles que soient leurs significations, qui sont principalement à caractère religieux, les inscriptions en grec sont très rares sur la vaisselle de terre byzantine et ne sont jamais décoratives. La situation est identique à Chypre. En effet, très peu de textes ont été tracés sur la vaisselle de terre produite sur l'île à l'époque latine. Le premier d'entre eux, le plus remarquable, est incisé sur une coupelle découverte à Limassol et datée du *xiv*^e siècle. Il occupe la totalité de la paroi interne d'une petite coupe profonde à panse carénée, incisée et colorée de glaçures verte et brune : Χ[ριστός]C 'ANE/CTH 'EK NEK/PΩN ΘANATΩ Θ/ANATON ΠA/THCAC. AMHN (« Le Christ est ressuscité des morts, par sa mort il a vaincu la mort. Amen »). D. Papanikola-Bakirtzi reconnaît une phrase « tirée de l'hymnologie de la liturgie de Pâques qui proclame la Résurrection du Christ et la foi en la résurrection »¹⁶. À l'époque latine, ces coupelles fabriquées dans les ateliers de l'île représentaient une part importante de la vaisselle de table, mais elles étaient aussi fréquemment déposées dans les tombes. Le sens même du texte incisé ajoute encore au caractère funéraire de l'objet. D'autres inscriptions sont de nature différente. Un prénom féminin, Ἀμμοτα, sans doute le diminutif d'Anna¹⁷, incisé à l'extérieur de la panse d'une coupelle engobée et glaçurée, réalisée à Lapithos au *xv*^e siècle, désigne peut-être la personne à qui était destiné l'objet. Deux inscriptions en grec et en arabe sont vraisemblablement des signatures de potiers. La première se trouve à l'intérieur d'une coupe produite à Paphos au *xiii*^e siècle. Le nom Θ(ε)όδωρο(ς) est incisé en marge d'une grosse fleur anthropomorphe qui occupe toute la surface interne de la coupe¹⁸. De la même façon, sur une coupelle de Lapithos attribuée au *xv*^e siècle, le mot مرو / Marū est tracé dans le cœur d'une grosse fleur grossièrement dessinée¹⁹. Ce nom qui n'avait pas encore été repéré et traduit, fait référence à la ville de Merv en Iran. Il s'agit sans doute de la *nisba* d'un potier, un adjectif indiquant son lieu d'origine.

Dans un tel cadre, les deux inscriptions écrites en arabe sur des céramiques à Paphos et Nicosie sont d'autant plus remarquables. Les contextes de leur découverte sont assez peu informatifs mais, bien que fragmentaires, ces textes livrent toutefois des informations sur le peuplement de Chypre et les pratiques religieuses de ses habitants qu'ils soient chrétiens ou musulmans, sur la production de vaisselle à Paphos au *xiii*^e siècle et sur le maintien, dans le monde islamique et sur la longue durée, de pratiques magiques.

15 Oikonomou-Laniado 1999, p. 259-260.

16 Durand, Giovannoni 2012, p. 318, 319, coupe 144.

17 Papanikola-Bakirtzis 1989, p. 46, 176, 177.

18 *Ibid.*, p. 46, 66, 67.

19 Papanikola-Bakirtzis 1996, p. 183, pl. LXIII : 93.

Une coupelle commémorative pour un chrétien syriaque à Paphos au XIII^e siècle

Lors de la fouille d'une tombe hellénistique à Paphos, E. Raptou (département des Antiquités de Chypre) a dégagé une rampe d'accès qui avait été aménagée pour faciliter l'entrée dans cet espace probablement transformé en écurie²⁰. Ce remblai est constitué de quatre-vingt-une poteries culinaires modelées et de cent-vingt-et-une céramiques de table glaçurées²¹. Elles étaient produites sur l'île au XIII^e siècle, les premières dans la région du Troodos, les secondes, dans les ateliers de Paphos. Cette datation est corroborée par la présence d'importations : des marmites et poêlons originaires des ateliers de Beyrouth²², un grand bassin catalan glaçuré, des grands plats émaillés et peints d'Ifriqiya et une coupe à glaçure opacifiée de *Fayyumi Ware* d'Égypte²³. Nous faisons l'hypothèse qu'il s'agit là du vaisselier complet d'une maison dont les occupants étaient sans doute aisés au regard du nombre de pièces de vaisselle culinaire et de service qu'ils possédaient²⁴. Ce remblai peut être considéré au regard du contenu d'un puits recueilli sur le site voisin du théâtre, à 250 m de la tombe d'odos Ikarou²⁵. Ce puits de 7 m de profondeur, rempli en une seule fois, contenait en effet des gravats, de la terre mêlée à des fragments de contenants en terre-cuite ou en verre, des morceaux de marbre, des coquillages, des objets métalliques dont de l'outillage en fer, des ossements d'animaux d'élevage et domestiques, une grande quantité de tuiles ainsi qu'un denier de bronze d'Henri II (1285-1324). Les archéologues associent le contenu de ce puits à un tremblement de terre survenu le 8 août 1303. Lors de cet événement tragique et soudain, le toit d'une maison se serait effondré piégeant, sous les tuiles, tout le contenu des pièces et ce sont ces restes qui ont été jetés dans le puits peu de temps après. De la même façon, le vaisselier d'une maison retrouvé dans la rampe de la tombe d'odos Ikarou pourrait provenir de terres de remblais prélevées, dès les toutes premières années du XIV^e siècle, dans un quartier d'habitation voisin détruit lors du séisme²⁶. Il y avait, parmi ces poteries du quotidien, un objet atypique par sa forme et par le texte dont il est le support.

Il se présente sous la forme d'une coupelle, à panse hémisphérique et lèvre rentrante soulignée par une collerette, montée sur un haut pied cylindrique marqué par un ressaut et s'évasant en une large base discoïde plate (**fig. 1** : 1-3). Fabriqué dans une argile locale, ses surfaces interne et externe, sauf sur la base, sont couvertes d'un engobe blanc et d'une glaçure plombifère vert émeraude. Cette forme est exceptionnelle, elle est uniquement attestée dans la fouille française de la colline de *Fabrika*²⁷ (Fab.11.030.1). Seule la coupelle est conservée avec, à l'intérieur et sur la

20 Raptou 2006, p. 317-329.

21 La céramique culinaire est publiée dans Gabrieli 2008, p. 423-454.

22 *Ibid.*, p. 428, 429, fig. 6.

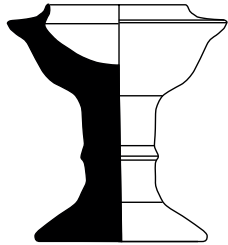
23 Je remercie E. Raptou de m'avoir confié l'étude du mobilier glaçuré local et importé qui sera prochainement publiée.

24 François, Raptou à paraître.

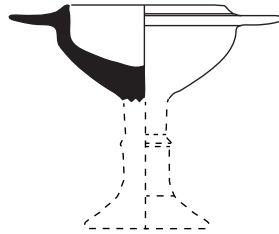
25 Green *et al.* 2014, p. 13-16.

26 François, Raptou à paraître.

27 Fouille de la MafaP dirigée par Cl. Balandier (HiSoMA-UMR 5189). Le mobilier qui m'a été confié est en cours d'étude.



1



4

5 cm

Dessins, DAO et photos : V. François



2



3

Figure 1 — 1-3 : coupelle commémorative avec une inscription syriaque en arabe; 4 : coupelle à *Fabrika* (fouille de la MafaP). Paphos, XIII^e siècle.

collerette, des traces de gros points peints à l'engobe sous une glaçure jaune pâle (fig. 1 : 4). Cette forme rappelle certaines lampes « à tige » réalisées dans les ateliers de Paphos au XIII^e siècle, mais la partie supérieure ne correspond pas au réservoir habituel avec un pincement pour

fixer la mèche. Il ne s'agit pas non plus d'un brûle-parfum car ce type d'objet n'est pas glaçuré. Néanmoins cette coupelle commémorative pourrait être un présentoir dans lequel déposer les substances odoriférantes à côté d'un brûle-parfum. L'hypothèse de cette fonction est renforcée par la présence, dans le même contexte de découverte, d'un objet fragmentaire glaçuré auquel on peut restituer une coupe à laquelle sont fixées quatre branches verticales plates se rassemblant en un pommeau plat, un peu à la manière des chaînettes d'un encensoir de métal que le prêtre agite lors des offices (fig. 2 : 1). Unique à Chypre, cet objet de terre-cuite pourrait effectivement être un encensoir et nous en proposons une restitution sur la base d'un encensoir en bronze poli (fig. 2 : 2)²⁸. Le lien entre l'encens, dont la fumée s'élève en offrande comme une prière, et cette coupelle inscrite est conforté par le sens même de l'inscription incisée qui se développe sur la totalité de la collerette et qui renvoie à la communication avec Dieu grâce à un intercesseur, saint Thomas. Le texte, écrit en arabe par une personne maîtrisant l'écriture et la langue, est partiellement conservé. Il se présente sous la forme de deux phrases séparées par une croix latine. Voici la restitution, la translittération et la traduction que nous en donnons :

القديس مار توما الشفيح + برسم القسّ عبد... (عبد الله)
 القديس مار توما الشفيح + برسم القسّ يحيى ... ا

« al-Qidiys Mār Tūmā al-shafiy+ bi-rasem al-Qis' [Abd Allah ou Yaḥiyā] »

Le Saint seigneur Mar Touma, l'intercesseur + fabriqué pour le nouveau prêtre [Abd Allah ou Jean] ...

C'est une inscription syriaque écrite en arabe. Le syriaque est la langue classique, littéraire et religieuse, des membres des Églises orientales²⁹. Les spécialistes s'accordent à dire que « [l]es textes qui ont été la production majeure de la culture syriaque » étaient rédigés en lettres syriaques et lorsque « l'arabe devient à la fois la langue vernaculaire et de culture des chrétiens syriaques occidentaux à partir du IX^e siècle, apparaît le phénomène du *garshuni*, où la langue arabe est écrite en lettres syriaques »³⁰. Cette coupelle s'inscrit dans un processus inverse puisqu'une phrase au contenu syriaque est cette fois écrite en arabe. « Mar » signifie

28 Encensoir François de la maison Chéret : <https://www.cheret.fr/product/encensoir-francois-avec-chaîne/> (consulté le 25 novembre 2024).

29 « Le christianisme syriaque s'est défini par rapport aux décisions des conciles de l'Église officielle, d'où la constitution progressive d'Églises syriaques séparées, avec leur proche patriarche (Églises dites autocéphales). Se sont affirmées une Église "orientale" à l'est du Tigre, l'Église de Perse ou de l'Orient appelée péjorativement par les autres "nestorienne" devenue "assyrienne" – et "chaldéenne" pour sa partie rattachée à l'Église romaine, et trois Églises "occidentales", à l'ouest du Tigre : l'Église miaphysite ou syro-orthodoxe, dite "jacobite" (et sa branche syriaque catholique) ; l'Église maronite (chalcédonienne) ; l'Église melkite, également chalcédonienne, de langue grecque mais aussi syriaque » : Briquel Chatonnet, *Debié* 2018, p. 7-9, 15.

30 *Ibid.*, p. 10, 92.



Figure 2 — 1 : encensoir de terre-cuite (?), Paphos, XIII^e siècle ; 2 : encensoir de bronze poli.

« seigneur » en araméen et, dans la tradition des chrétiens d'Orient, ce titre est également donné aux saints. Quant à Thomas, il est la figure principale de l'évangélisation de l'Orient jusqu'en Inde, la prédication de l'apôtre étant rapportée dans les *Actes de Thomas*, un texte qui remonte au début du III^e siècle et qui est parmi les plus anciens textes syriaques conservés³¹. Sur l'objet de Paphos, le nom du prêtre est difficile à déterminer avec assurance car la surface de la colerette est endommagée. Les premières lettres laissent croire qu'il pourrait s'agir de Jean ou Abd Allah, un prénom certainement suivi d'un qualificatif disparu. Cette inscription commémore l'ordination d'un prêtre et souligne le rôle privilégié de saint Thomas en tant qu'intercesseur auprès de Dieu. Il n'y a rien d'étonnant à trouver des objets liés au christianisme syriaque à Chypre, l'île étant depuis le IV^e siècle une terre d'accueil pour les chrétiens orientaux³². Au VI^e siècle, plusieurs missions de Syriens jacobites ont renforcé l'influence miaphysite dans l'île ; les Syriens nestoriens et jacobites avaient des évêques à Chypre dès les VII^e-VIII^e siècles et les Maronites étaient présents dès le VII^e siècle³³. Sous le règne des Lusignan cette présence s'est renforcée. À la suite de l'intensification des persécutions qui se sont abattues sur les chrétiens

31 *Ibid.*, p. 39, 45.

32 Fenoy 2011, p. 25-26.

33 Grivaud 2000, p. 44.

orientaux lors des offensives de Saladin entre 1187 et 1291, des dévastations khwarezmiennes de 1244 puis des conquêtes mameloukes entre 1260 et 1291, Chypre est devenu un refuge, en particulier pour les Melkites, des Syriens restés fidèles à l'orthodoxie³⁴. Le plus ancien document faisant état de la présence de Syriens, Jacobites, Nestoriens et Maronites à l'époque des Lusignan est daté de janvier 1222 et des listes épiscopales mentionnent l'existence d'évêques nestoriens et jacobites à Nicosie au XIII^e siècle³⁵. L'étude des sources écrites a montré que ces chrétiens d'Orient s'étaient rapidement intégrés à la société chypriote, les Melkites occupant d'ailleurs des postes élevés dans l'administration du royaume³⁶. Présents à Nicosie et Famagouste dès la fin du XIII^e siècle³⁷, ils étaient aussi fortement impliqués dans l'artisanat et occupaient des emplois dans les raffineries sucrières³⁸. Quant aux Maronites dont l'immigration à Chypre a culminé sous les Lusignan, ils étaient installés dans les villages³⁹ mais aussi à Famagouste où l'église de rite syriaque aujourd'hui connue sous l'appellation moderne « Saint-Georges-l'Exilé » semble avoir été construite par et pour les Maronites locaux⁴⁰. La présence de ces communautés chrétiennes d'Orient « aux identités religieuses plurielles »⁴¹ est mieux documentée pour les XIV^e-XVI^e siècles y compris en ce qui concerne leurs lieux de culte et leur assise territoriale – à Nicosie et Famagouste où les Syriens constituaient une part appréciable de la population, mais aussi dans les campagnes⁴². Pour le XIII^e siècle, il semble que nous ne possédions pas d'information textuelle sur les chrétiens d'Orient à Paphos, cependant le décor peint du *naos* de l'Enkleistra de Néophyte le Reclus dans l'arrière-pays de Paphos, réalisé vers 1200, a été attribué à un peintre chrétien oriental originaire de Syrie-Palestine⁴³. Ce modeste objet de terre-cuite glaçurée constitue sans doute la preuve de l'existence à Paphos d'un clergé syriaque.

D'une façon détournée, il renseigne aussi sur l'artisanat de la terre dans cette ville. Au XIII^e siècle, Paphos était un centre de production important de poterie glaçurée. Plusieurs ateliers ont été identifiés par des fouilles, mais nous ne connaissons pas l'origine des artisans qui y travaillaient. L'étude des premières productions témoigne cependant d'apports extérieurs multiples en termes de techniques, de formes et d'iconographie, qui se sont agrégés très rapidement les uns aux autres pour constituer un style propre à Paphos. Elles étaient le fait de potiers venus de l'Empire byzantin et sans doute de la principauté d'Antioche et du royaume de Petite

34 Sur les Melkites sous le règne des Lusignan, voir Coureas 2019, p. 75-94.

35 Grivaud 2000, p. 51.

36 Trélat 2022, p. 25 ; Grivaud 2000, p. 52.

37 Un manuscrit syriaque de la Bibliothèque nationale de France, appartenant probablement à la communauté melkite, a été copié en 1280 à Nicosie et offert à l'église Saint-Thomas en 1303 : Zotenberg 1874, p. 112. Je remercie Philippe Trélat pour cette information et cette référence.

38 Grivaud 2000, p. 52.

39 *Ibid.*, p. 53 ; Fenoy 2011, p. 24-25 ; Roth 2004, p. 55-76.

40 Meyer-Fernandez, à paraître.

41 Trélat 2022, p. 18. Les Melkites et les Maronites sont probablement les plus nombreux mais d'autres chrétiens d'Orient sont aussi présents : voir Coureas 2001, p. 349-360.

42 Trélat 2022, p. 17-36 ; Croq 2021, p. 251-253.

43 Meyer-Fernandez, à paraître.

Arménie⁴⁴. C'est dans ce contexte artisanal qu'un commanditaire, le prêtre Jean lui-même ou un de ses proches, un chrétien d'Orient voulant commémorer son ordination, a fait fabriquer cet objet exceptionnel en termes de forme. Nous pouvons supposer qu'il a fourni un modèle, peut-être en métal. Une fois le vase tourné et engobé, l'inscription a été incisée sur la collerette soit par le potier lui-même soit par une personne maîtrisant parfaitement la langue et l'écriture arabe. Il est plus difficile d'envisager que le commanditaire lui-même ait réalisé l'inscription. La mise en œuvre de cette dernière intervenant en cours de fabrication, aussitôt après le tournage et l'engobage et avant la première cuisson, impliquerait que cette personne était présente dans l'atelier à un moment très précis de la réalisation de l'objet, ce qui paraît peu probable. Ainsi cette coupelle commémorative avec une inscription syriaque écrite en arabe serait un indice de la présence, à Paphos au XIII^e siècle, d'un potier syrien, sans doute originaire de la région d'Antioche ou plus largement de Syrie du Nord.

Une coupe magique pour les musulmans de Nicosie à la fin du XVI^e-première moitié du XVII^e siècle

La fouille du terrain de l'archevêché à Nicosie, dirigée par F. Hadjichristofi (département des Antiquités de Chypre), a permis, d'une part, de documenter le mobilier chypriote ou importé employé dans la capitale entre la fin du XII^e et le XIV^e siècle à travers l'étude du mobilier de plusieurs fosses dépotoirs et de retracer, d'autre part, l'installation et le fonctionnement d'un puits à roue élévatrice entre la fin du XII^e-XIII^e siècle et 1882⁴⁵. Les niveaux d'occupation de ce site contenaient aussi des céramiques d'époque ottomane qui n'ont pas encore été publiées. C'est à ce groupe tardif qu'appartient un fragment de coupe portant un texte en arabe écrit par une personne maîtrisant parfaitement cette langue.

Il s'agit d'un fragment de panse de 4,2 cm de long et d'une épaisseur de 0,5 cm. La pâte argileuse fine et dure est de couleur rouge-orangé. Le texte est incisé à travers une couche d'engobe blanc. Une glaçure plombifère incolore couvre toute la surface interne tandis qu'engobe et glaçure sont aussi appliqués à l'extérieur (fig. 3 : 1). Cette coupe a vraisemblablement été fabriquée dans les ateliers du village d'Akköy près d'Ezine en Troade, dans la province de Çanakkale, où, au lieu-dit Akçaalan, des dépotoirs d'ateliers ont été repérés⁴⁶. Les produits finis, recueillis en surface, témoignent d'un début de la production à l'époque des émirats turcomans, autour du XIV^e siècle. D'autres tessons, au décor incisé sous glaçure, plus récents, sont attribués aux XVI^e et XVII^e siècles sur la base d'analogies entretenues avec les fragments recueillis dans une épave au large de Yassı Ada en Turquie datée au plus tôt de la fin du XVI^e-début du XVII^e siècle grâce à une monnaie d'argent de Philippe III d'Espagne (1598-1621)⁴⁷. À Akköy, les grandes coupes à base

44 Von Wartburg 2003, p. 163-165 ; François 2013, p. 424-447 ; Redford 2014, p. 125-151.

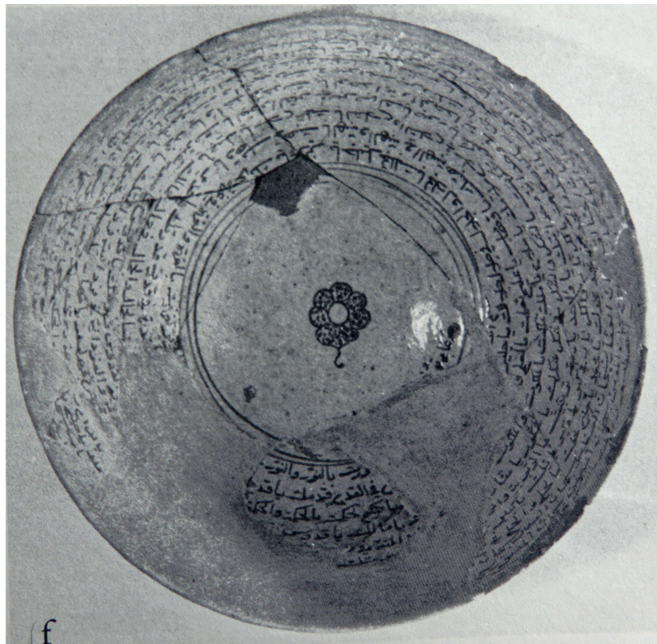
45 François 2017b ; François, Hadjichristofi, François 2021.

46 Uysal 2013, p. 831-839.

47 Bass, Van Doorninck 1971, p. 37, pl. 3 : fig. 38.



1



2

Figure 3 — 1 : fragment de coupe avec une inscription en arabe, la « prière de la lumière », Nicosie, fin XVI^e-première moitié XVII^e siècle (V. François / LA3M) ; 2 : coupe à Sarachane Camii (d'après Hayes 1992).

annulaire haute, tournées dans une argile rouge, sont toujours engobées et parfois ornées d'une petite tulipe ou d'une marguerite stylisée placée au centre d'un large médaillon central délimité par deux cercles concentriques tracés au compas, ou décorées de longs pétales en pointes rayonnants champlevés. La glaçure plombifère est incolore, vert-clair ou orangée⁴⁸. La présence de cette production de Troade est attestée sur d'autres sites de consommation chypriotes : à Kouklia⁴⁹, sur la colline de *Fabrika* à Paphos⁵⁰ ainsi qu'à Nicosie dans les fouilles de l'archevêché et de la porte de Paphos⁵¹.

C'est justement à cet atelier que J. W. Hayes attribue une grande coupe, datée entre 1500 et 1650, dont la surface interne est presque entièrement couverte d'une inscription en arabe

⁴⁸ *Ibid.* : fig. 40.

⁴⁹ Von Wartburg 2001, p. 369-371, fig. 5 : 21-26, fig. 9 : 9, 10.

⁵⁰ Cook, Green 2002, p. 420, fig. 1 : 12, 423, pl. 1 : 12. Le matériel n'a pas été identifié comme tel. J'ai reconnu, parmi le mobilier de la fouille de la MafaP (direction Cl. Balandier) sur le sommet de la colline de *Fabrika*, un fragment d'Akköy référencé 09.36.4 qui est en cours d'étude.

⁵¹ Mobilier mis au jour par P. Christofi (département des Antiquités de Chypre) dans la fouille de la porte de Paphos à Nicosie et étudié par l'auteur.

128 (fig. 3 : 2). Découverte dans une fosse dépotoir des fouilles de Saraçhane Camii à Istanbul, cette coupe de *Coarse Ware fabric E*², à panse hémisphérique et base annulaire de 21,7 cm de diamètre pour une hauteur de 12 cm, tournée dans une pâte fine de couleur orange, est engobée et glazurée en vert⁵². Une petite marguerite est incisée dans un large médaillon central délimité par trois cercles concentriques autour duquel s'enroulent, en une spirale continue, dix lignes de texte qui ont été identifiées par M. Evans comme la *dū'ā' al-nūr*, la « prière de la lumière », sans plus de précision ni d'interprétation. Sur la panse à l'extérieur, la pièce est signée, en *osmanli*, par un certain « al-fakir çanakçı » autrement dit « l'humble potier ». Nous avons reconnu dans l'inscription fragmentaire de Nicosie, cette même prière précédée de « oh beauté et amour ». Nous reproduisons, ci-dessous, les mots conservés sur le tesson de Nicosie et restitués dans la phrase à laquelle ils appartiennent et leur emplacement dans la prière dont nous n'avons qu'une traduction en anglais⁵³ – dans ces deux textes, les mots en gras correspondent à ceux conservés sur le fragment de Nicosie.

.....اللهم يا ذو.....
يا جليل تجليت الجلال و الجلالة في جلول جلالك.....
 يا وهاب تذهبت بالهبة و الهبة في الهبة هبتك يا وهاب
 ي...! الجمال و الجمال في جمال جمالك يا جميل

اللَّهُمَّ يَا جَلِيلُ

O Allah, O Majestic!

بِالْجَلَالِ تَجَلَّيْتَ

verily You showed Your Majesty through the glory,

جَلَالِكَ جَلال فِي وَالْجَلالِ

and the glory is in the glory of Your Majesty,

جَلِيلُ يَا

O Majestic!

وَهَابُ يَا اللَّهُمَّ

O Allah, O All-Bestower!

وَالْهَبَةُ بِالْهَبَةِ تَوَهَّبْتَ

verily You bestowed through the favour, and the favour

وَهَابُ يَا هَبْتِكَ هَبَةٍ فِي

is in the favour of Your Bestowing, O All-Bestower!

جَمِيلُ يَا اللَّهُمَّ

O Allah, O Most Beautiful!

وَالْجَمالُ بِالْجَمالِ تَجَمَّلْتَ

verily You expressed Your Beauty through the beautifulness, and the beautifulness

⁵² Hayes 1992, p. 274, 275, 314, 353, fig. 102, 111 : 15.2, 78.33, pl. 42 : d, f, h.

⁵³ <https://www.duas.org/noorkabir.htm> (consulté le 26 novembre 2024).

جَمِيلٌ يَا جَمَالَكَ جَمَالَ فِي

is in the beautifulness of Your Beauty, O Most Beautiful!

لَأَسْمَاءَ هَذِهِ بِحُرْمَةِ لِي اغْفِرِ اللَّهُمَّ

Oh Allah, forgive me by the sanctity of these Names

وَالْبَلَاءِ الضَّرَّاءَ عَنِّي وَاصْرِفْ

And avert from me the harm and the tribulations,

لَأَفَاتٍ وَجَمِيعِ العُغُومِ وَالْهُمُومِ

and the worries and the griefs and all the calamities

أَقْرَبَائِي وَأُمَّهَاتِي وَأَبَائِي وَأَوْلَادِي وَمِنْ

And from my children, and my fathers and my mothers, and my relatives

اعْتِمَادِي لِأُمُورٍ جَمِيعَةٍ فِي عَالَمِكَ فَإِنَّ وَعَشِيرَتِي

And my tribe, so for sure I have depended on you in all my affairs

Cette prière est toujours associée au verset 35 de la sourate XXIV du Coran, communément nommé verset de la lumière, *āyat al-nūr*, qui peut être traduit ainsi : « Dieu est la lumière des cieux et de la terre. Le symbole de Sa lumière est semblable à une niche où se trouve une lampe ; la lampe est dans un verre ; le verre est comme un astre brillant ; elle est allumée grâce à un arbre béni, un olivier, ni d'orient ni d'occident, dont l'huile éclairerait, ou peu s'en faut, même si nul feu ne la touchait. Lumière sur lumière. Dieu guide vers sa lumière qui Il veut. Dieu propose des paraboles aux hommes. Et Dieu est de toute chose Savant »⁵⁴. Ce verset, qui présente la grâce divine comme une lumière sur le monde des hommes, a été abondamment commenté par les théologiens, les exégètes, les philosophes et les mystiques entre le XI^e et le XVII^e siècle⁵⁵. Connu dans toutes les couches sociales, ce texte est d'autant plus accessible qu'il est souvent utilisé dans la décoration des mosquées sous la forme d'inscriptions sculptées ou peintes sur des lampes⁵⁶. La *dū'ā' al-nūr* va de pair avec ce verset qu'elle accompagne.

La coupe de Nicosie, sur laquelle la *dū'ā' al-nūr* est tracée, s'inscrit au sein d'une longue tradition de production de coupelles magico-thérapeutiques attestée, dans le monde islamique, dès la fin du VIII^e siècle. Ces objets étaient fabriqués et utilisés en Égypte et en Syrie aux époques zenguide, ayyoubide et mamelouke, et toujours en usage dans l'Empire ottoman⁵⁷. À cette

54 Zine 2009, p. 544-545.

55 Zine 2009 ; Azaiez 2019 ; Bonneric 2012, p. 763-766 ; Bonneric 2013, p. 416-418.

56 Bonneric 2012, p. 768, 769. Voir, par exemple, le col d'une lampe de mosquée en verre au nom du sultan Nāṣir al-Dīn Ḥasan, de la première moitié du XIV^e siècle et conservée au Département des Arts de l'Islam du musée du Louvre : <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/1010327429> (consulté le 27 novembre 2024).

57 Les bols « magiques » sont des objets aux vertus prophylactiques ou apotropaiques attestés dès le IV^e siècle de notre ère en Mésopotamie et en Iran. Des céramiques portent des incantations et des textes magiques écrits en langues sémitiques anciennes – en araméen, mandéen et syriaque – peints en noir sur la panse des formes fermées ou se déroulant de façon concentrique sur la surface interne des coupes. De tels objets servaient, semble-t-il, à piéger les démons. Une bibliographie très complète sur la question se trouve dans Callieri 2001, p. 11-36. Consulter aussi Isbell 1974 ; Makariou 2005, p. 95-111 ; Raby 1997, p. 72-103 ; von Gladiss 1999, p. 11, 147-162. Pour une synthèse sur cette vaisselle magique et les références afférentes voir aussi François 2007, p. 35-46.

époque, les pratiques magico-thérapeutiques avaient pour support des talismans d'or, d'argent et de cuivre, couverts de versets coraniques, de diverses lettres et chiffres arrangés en formules, de « carrés magiques », de nœuds de Salomon, de serpents entremêlés et de poissons. Fabriqués à l'occasion de conjonctures zodiacales bien déterminées, ils protégeaient les hommes du mauvais œil, de l'adversité et du malheur et se rencontraient à tous les niveaux de l'échelle sociale⁵⁸. Pour leur part, les grandes chemises talismaniques de coton blanc, de soie couleur crème ou de taffetas rose couvertes de diverses calligraphies peintes avec des encres colorées, parfois sur un fond d'or, étaient plutôt réservées aux sultans, aux princes et aux vizirs⁵⁹. Une imbrication très sophistiquée de versets coraniques, de sourates, de noms de Dieu, de noms d'anges et de prophètes, de démons et de saints, de formules magiques et occultes, de divers sortilèges et de « carrés magiques » garantissaient des maladies et des blessures dans les batailles, de la méchanceté et faisaient obstacle à la calomnie. Dans l'Empire ottoman, la vaisselle, luxueuse ou plus modeste, participait également de cette protection dès le XVI^e siècle et l'association, sur des coupes, d'un ou de plusieurs versets coraniques combinés aux prières afférentes est documentée, pour le XVIII^e siècle, par des porcelaines chinoises spécialement fabriquées pour le marché proche-oriental. Ainsi à Topkapı Sarayı, des inscriptions arabes, qui sont principalement des versets coraniques, se développent sur plusieurs coupes de porcelaines de la période Zhengde, faites pour des clients musulmans entre 1506 et 1521 ; un grand plat de porcelaine dite *Sawtow Ware*, de la fin XVI^e ou début XVII^e siècle, peint en polychromie, est orné de cinq médaillons à textes coraniques calligraphiés en arabe ; sur des plats, des coupes et des soucoupes, sont peints cinq bandeaux concentriques présentant une calligraphie de l'*āyat al-Kursī* (Coran II), plusieurs invocations liées à cette sourate et, enfin, au centre, un « carré magique », c'est-à-dire un talisman capable de protéger des dangers et des démons et possédant aussi des vertus thérapeutiques⁶⁰ ; un service de table d'une centaine de pièces, daté du XVIII^e siècle, est orné de décors calligraphiés associant « carrés magiques » et sourates du Coran⁶¹. Un bol de porcelaine blanche, conservé à Istanbul au musée Sadberk Hanım, du début du XVIII^e siècle, est pour sa part entièrement couvert d'inscriptions incisées et excisées organisées en bandeaux concentriques. Il s'agit, là encore, de plusieurs sourates du Coran (I, XVII, CXII) destinées à protéger le voyageur⁶². Des céramiques, plus modestes, témoignent elles aussi du recours à ces pratiques magiques par les gens du peuple comme une simple jatte de terre, peinte après cuisson, découverte à la citadelle de Damas et datée du XVIII^e siècle⁶³.

La fonction de la coupe de Nicosie peut être définie à la fois à travers l'*āyat al-nūr* et la *dū'ā' al-nūr*, probablement inscrites toutes les deux sur cet objet. La lecture du verset 35, connu de l'érudit comme du profane, peut, dans certaines circonstances, avoir une signification prophy-

58 Berk 2004, p. 18-27.

59 Şaik Gökyay 2004, p. 46-60.

60 *Odyssée* 2004, p. 238-240.

61 Üçok 2001, p. 76, 77, pl. 21, 22, p. 85, pl. 28.

62 Carswell 1995, p. 84, n° 90.

63 François 2007.

lactique ou magique. Plusieurs textes arabes évoquent les bienfaits du verset de la lumière. Selon Abdullah Ibn'Abbas (619-687), « quiconque lit beaucoup le verset de la lumière, la visualité de son œil sera préservée » et « si quiconque a mal à l'œil, s'il lit, tous les matins, trois fois, le verset de la lumière, il verra disparaître son mal à l'œil ». Pour sa part Abu al-'Abbas al-Baūnī, au XIII^e siècle, affirme que les malades guériront à condition de lire ce verset dans la nuit du dernier vendredi du mois, quarante fois et pendant quarante nuits d'affilé. Pour d'autres, sa lecture et sa répétition selon certaines conditions de temps, de posture et de circonstances, favoriserait la réussite, apporterait la quiétude spirituelle et un sommeil agréable⁶⁴. La fin de la *duā al-nūr* est assez explicite, elle possède des vertus protectrices : « Oh Allah, pardonne-moi par la sainteté de ces noms et éloigne de moi les maux et l'affliction, les soucis, les chagrins et toutes les calamités, et de mes enfants, de mes pères et de mes mères, et de mes proches et de ma tribu, je dépends de Toi pour toutes ces affaires ». Pour être efficace, de la même façon que dans les bols magiques, il est possible que de l'eau versée dans cette coupe se chargeait des vertus magiques du texte et qu'ensuite, bue, ajoutée à de la nourriture ou aspergée sur le corps, elle favorisait la guérison, chassait les soucis et apportait la prospérité. La pratique évoquée ici, qui consiste à boire un liquide entré au contact des signes magiques et des mots, est attestée dans les textes dès le IX^e siècle et était encore en usage en Égypte à la fin du XIX^e : « The most approved mode of charming away sickness or disease is to write certain passages of the Kur-ân on the inner surface of an earthenware cup or bowl ; then to pour in some water, and stir it until the writing is quite washed off ; when the water, with the sacred words thus infused in it, is to be drunk by the patient »⁶⁵. Des versets coraniques étaient tracés à l'encre sur un morceau de papier placé ensuite dans l'eau ; l'encre une fois diluée, le malade buvait le liquide imprégné du pouvoir magique des formules. Cet usage est passé du papier au métal et aux poteries et les inscriptions gravées, ayant l'avantage d'être indélébiles, servaient donc à de nombreuses reprises. À qui appartenait l'objet de Nicosie ? C'était nécessairement un musulman, un simple particulier, un magicien ou un médecin, initié à ces pratiques fort répandues dans la société ottomane et qui voyageait avec cette coupe ou l'avait achetée sur un des marchés de Chypre où la production d'Akköy était vendue.

Ces modestes objets du quotidien servent de support à l'expression de la foi en Dieu, celui des chrétiens ou celui des musulmans, et en ses pouvoirs protecteurs. Ils documentent aussi, à leur façon, notre connaissance de cette société multiconfessionnelle et polyglotte qu'était Chypre à l'époque des Lusignan puis au début de la domination ottomane. Ils témoignent enfin de la présence à Paphos, dès le XIII^e siècle, de chrétiens syriaques et sans doute d'un potier syrien en même temps qu'ils renseignent sur des pratiques magiques très en vogue dans le monde islamique y compris à l'époque ottomane.

64 Esfahani, Taqi 1966, p. 95.

65 Lane 1860, p. 253.

132 Bibliographie

- ASDRACHA C., BAKIRTZIS Ch. 1980. « Inscriptions byzantines de Thrace (VIII^e-XV^e siècles) : édition et commentaire historique ». *Αρχαιολογικόν Δελτίον* 35, p. 250-251.
- AZAZIEZ M. 2019. « Sourate 24 ». *Le Coran des Historiens*, t. 2a, p. 869 et suiv.
- BAKIRTZIS Ch., PAPANIKOLA-BAKIRTZIS D. 1981. « De la céramique byzantine en glaçure à Thessalonique ». *Byzantino-Bulgarica* 7, p. 421-436.
- BASS G., VAN DOORNINCK F. H. 1971. « A Fourth-Century Shipwreck at Yassi Ada ». *AJA* 75, p. 27-37.
- BERK S. 2004. « Ottoman Talismanic Seals ». *Magic in Art, Art and Culture Magazine* 12, p. 18-27.
- BONNERIC J. 2012. « Symboliser et figurer le divin en Islam classique : entre lumière naturelle et lumière artificielle ». *Journal Asiatique* 300, p. 761-776.
- 2013. « Une archéologie de la lumière en islam : conditions d'étude d'un phénomène immatériel dans les mosquées médiévales ». *Annales Islamologiques* 47, p. 393-423.
- BRIQUEL CHATONNET F., DEBIÉ M. 2018. *Le monde syriaque. Sur les routes d'un christianisme ignoré*. Paris.
- CARSWELL J. 1995. *Chinese Ceramics in the Sadberk Hanum Museum*. Istanbul.
- CALLIERI P. 2001. « In the Land of the Magi. Demons and Magic in the Everyday Life in Pre-Islamic Iran ». R. Gyselen (éd.), *Démons et merveilles d'Orient*, Res Orientales 13, Bures-sur-Yvette, p. 11-36.
- COOK H. K. A., GREEN J. R. 2002. « Medieval Glazed wares from the theatre site at Nea Paphos, Cyprus: Preliminary Report ». *RDAC*, p. 413-426.
- COUREAS N. 2001. « Non-Chalcedonian Christians on Latin Cyprus ». M. Balard, B. Z. Kedar, J. Riley-Smith (éd.), *Dei gesta per Francos. Études sur les croisades dédiées à Jean Richard*. Aldershot, p. 349-360.
- 2019. « The Syrian Melkites of the Lusignan Kingdom of Cyprus (1192-1474) ». *Chronos : Revue d'Histoire de l'Université de Balamand* 40, p. 75-94.
- CROQ A. 2021. « From Amida to Famagusta via Cairo: the Syrian Scribe Yūsuf ibn Sbāt in His Eastern Mediterranean Context c. 1350-1360 ». *Al-Masāq, Journal of the Medieval Mediterranean* 33, p. 235-256.
- DARK K. 2001. *Byzantine Pottery*. Stroud.
- DAUTERMAN MAGUIRE E., MAGUIRE H. P., DUNCAN-FLOWERS M. J. 1989. *Art and Holy Powers in the Early Christian House (Krannert Art Museum of the University of Illinois at Urbana-Champaign, 25 August to 1 October 1989, and Kelsey Museum of Archaeology of the University of Michigan in Ann Arbor, 27 October 1989 to 29 April 1990)*. Urbana (IL).
- DEGEORGE G., PORTER Y. 2002. *The Art of the Islamic Tiles*. Paris.
- DURAND J., GIOVANNONI D. (éd.) 2012. *Chypre entre Byzance et l'Occident IV^e-XVI^e siècle, Paris, musée du Louvre (28 octobre 2012-28 janvier 2013)*. Paris.
- ESFAHANI N., TAQI M. 1966. *Les bienfaits des versets et des sourates du noble Coran*. Téhéran.
- FENOY L. 2011. *Chypre île refuge, 1192-1473 : migrations et intégration dans le Levant Latin*. Thèse de doctorat, Université de Montpellier 3.
- FRANÇOIS V. 1995. *La céramique byzantine à Thasos, Études Thasiennes* 16. Athènes.
- 2003-2004. « Υπαγε Σατανά. Des fonctions apotropaïque et prophylactique de la vaisselle de table à Byzance ». *Cahiers archéologiques* 51, p. 55-64.
- 2007. « Invoquer les esprits à la Citadelle de Damas ou de l'usage d'une coupe magique ottomane ». *Levant* 39, p. 35-46.
- 2013. « Vaisselle de terre et pouvoirs politiques à Chypre aux époques comnène, franque et vénitienne ». *CCEC* 43, p. 423-454.
- 2017a. *La vaisselle de terre à Byzance. Catalogue des collections du musée du Louvre*. Paris.
- 2017b. « Poteries des fosses dépotoirs du site de l'Archiepiskopi à Nicosie (fin XII^e-XIV^e siècles) : les vestiges d'une production locale sous les Lusignan ». *BCH* 141, p. 821-859.
- FRANÇOIS V., HADJICHRISTOFI F., FRANÇOIS P. (collab.) 2021. « Puits à roue élévatrice (αλακάτιν) et godets de terre à Nicosie aux époques latine, ottomane et anglaise ». *BCH* 145, p. 345-397.
- FRANÇOIS V., RAPTOU E. à paraître. « Vaisselier d'une demeure aisée à Paphos au XIII^e siècle ».
- GABRIELI R. S. 2008. « Towards a Chronology - the Medieval Coarse Ware from the Tomb in Icarus Street, Kato Pafos ». *RDAC*, p. 423-454.
- GREEN J. R., GABRIELI R. S., COOK H. K. A., STERN E. J., MCCALL B., LAZER E. 2014. *Paphos 8 August 1303. Snapshot of a Destruction*. Nicosie.
- GRIVAUD G. 2000. « Les minorités orientales à Chypre (époques médiévale et moderne) ». Y. Ioannou, F. Métral, M. Yon (éd.), *Chypre et la Méditerranée orientale. Formations identitaires : perspectives historiques et enjeux contemporains*, Travaux de la Maison de l'Orient Méditerranéen 31, Lyon, p. 43-70.
- HAYES J. W. 1992. *Excavations at Saraçhane in Istanbul, Volume 2: the pottery*. Princeton (NJ).

- ISBELL C. D. 1974. « Some Cryptograms in The Aramaic Incantions Bowls ». *Journal of Near Eastern Studies* 33, p. 405-407.
- IVISON E. A. 2000. « 'Supplied for the journey to heaven': a moment of West-East cultural exchange: ceramic chalices from Byzantine graves ». *Byzantine and Modern Greek Studies* 24, p. 147-193.
- 2001. « Byzantine ceramic chalices: an addendum ». *Byzantine and Modern Greek Studies* 25, p. 216-220.
- LANE E. W. 1860. *An Account of the Manners and Customs of the Modern Egyptians*. Londres.
- MAKARIOU S. (dir.) 2005. *Suse. Terres cuites islamiques*. Paris.
- MEYER-FERNANDEZ G. à paraître. *Commanditaires et peintres à Chypre sous les Lusignan (1192-1474) : images d'un royaume multiculturel*, BEFAR 424. Athènes.
- Odyssee 2004. *L'Odyssee de la porcelaine chinoise. Collections du musée national de céramique, Sévres et du musée national Adrien Bouché*. Limoges & Paris.
- OIKONOMOU-LANIADO A. 1999. « Une représentation pornographique sur un tesson d'Argos byzantine ». *Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας* 20, p. 259-260.
- PAPANIKOLA-BAKIRTZI D. 1989. *Medieval Cypriot Pottery in the Pierides Foundation Museum*. Larnaca.
- 1996. *Μεσαιωνική εφραλωμένη κεραμική της Κύπρου. Τα εργαστήρια Πάφου και Λαπήθου*. Thessalonique.
- (éd.) 1999. *Byzantine Glazed Ceramics. The Art of Sgraffito*. Athènes.
- PAPANIKOLA-BAKIRTZI D., MAVRIKIOU F. N., BAKIRTZIS Ch. 1999. *Byzantine Glazed Pottery in the Benaki Museum*. Athènes.
- RABY J. 1997. « Magic-Medicinal Bowl ». F. Maddison, E. Savage-Smith (éd.), *Science, Tools and Magic*, Nasser Khalili Collection of Islamic Art 12, vol. 2. Londres, p. 72-103.
- RAPTOU E. 2006. « The Built Tomb in Icarus Street, Kato Paphos ». *RDAC*, p. 317-329.
- REDFORD S. 2014. « Port Saint Symeon Ceramics and Cyprus ». D. Papanikola-Bakirtzi, N. Coureas (dir.), *Cypriot Medieval Ceramics. Reconsideration and New Perspectives*. Nicosie, p. 125-151.
- ROTH A. 2004. « Le parler arabe maronite de Chypre : observations à propos d'un contact linguistique pluriséculaire ». *International Journal of the Sociology of Language* 168, p. 55-76.
- ŞAIK GÖKYAY O. 2004. « Talismanic Shirts ». *Magic in Art, Art and Culture Magazine* 12, p. 46-60.
- SPIESER J.-M. 1995. « Décor de portes et hiérarchisation de l'espace dans les églises paléochrétiennes ». *Klio* 77, p. 433-445.
- TAL O., TAXEL I., ZEISCHKA-KENZLER A. 2018. « A Basmala-Inscribed Jug from Arsur's Mameluk Destruction of AD 1265: The Religious Manifestation of a Christian-Used Table Vessel? ». *Journal of Near Eastern Studies* 77, p. 91-97.
- TALBOT-RICE D. 1930. *Byzantine Glazed Pottery*. Oxford.
- TRÉLAT Ph. 2022. « Les chrétiens orientaux dans les villes chypriotes (fin XII^e-XVI^e siècle). Implantation urbaine et quête identitaire ». *Histoire urbaine* 64, p. 17-36.
- ÜÇÖK A. (éd.) 2001. *Chinese Treasures in Istanbul*. Istanbul.
- UYSAI A. O. 2013. « Akköy : un centre de céramique peu connu à l'époque des Beylicats ». F. Hitzel (éd.), *14th International Congress of Turkish Art, Proceedings*. Paris, p. 831-839.
- VON GLADISS A. 1999. « Medizinische Schalen. Ein islamisches Heilverfahren und seine mittelalterlichen Hilfsmittel ». *Damaszener Mitteilungen* 11, p. 147-162.
- VON WARTBURG M.-L. 2001. « Types of Imported Table Ware at Kouklia in the Ottoman Period ». *RDAC*, p. 361-388.
- 2003. « Cypriot Contacts with East and West as reflected in Medieval Glazed Pottery from the Paphos Region ». Ch. Bakirtzis (dir.), *Actes du VII^e Congrès International sur la Céramique Médiévale en Méditerranée, Thessalonique 11-16 octobre 1999*. Athènes, p. 53-166.
- WATSON O. 2004. *Ceramics from Islamic Lands. Kuwait National Museum. The al-Sabah Collection*. Londres.
- YALMAN B. 1979. « 'İznik'teki kilise alt yapı kazısı ». *VIII Türk Tarih Kongresi (1976) I*. Ankara, p. 457-466.
- ZINE M. C. 2009. « L'interprétation symbolique du verset de la lumière chez Ibn Sina, Gazālī et Ibn 'Arabī et ses implications doctrinales ». *Arabica* 56, p. 543-595.
- ZOTENBERG H. 1874. *Catalogues des manuscrits syriaques et sabéens (mandaites) de la Bibliothèque nationale*. Paris.

Depuis 1984, les *Cahiers
du Centre d'Études Chyriotes*
publient des études
sur l'histoire et l'archéologie
de Chypre, de l'Antiquité
à nos jours, souvent dans
le cadre de dossiers
thématiques issus de réunions
scientifiques. Ils donnent
également des comptes rendus
d'ouvrages récents.

Les volumes 1 à 46 (1984-2016)
sont disponibles sur le portail Persée :
<https://www.persee.fr/collection/cchyp>.

En couverture:

Mosaïque du portique sud de la « Villa de l'Hippodrome » à Akaki,
avec représentation des Muses (K. Lyras / département des Antiquités).



€ 50,00